

Tourist-Room — Vacancy

Yves-Gérard Benoît

Number 77, May 1994

Oeuvres de chair

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/42251ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Benoît, Y.-G. (1994). Tourist-Room — Vacancy. *Liaison*, (77), 27–27.



Tourist-Room — Vacancy

BUD : Je t'ai spotté en entrant chez Jean-Paul. Belle petite gueule. C'est pas tellement dans mes habitudes de draguer là mais t'avais pas l'air d'un commercial. Avec tes grands yeux de veau. Tout seul dans ton coin. L'air un peu perdu.

BEN : T'étais la première personne qui m'adressait la parole. Ça me faisait drôle qu'un gars de ton âge s'intéresse à moi. Mais au fond, t'intéressais-tu vraiment à moi ?

Tu me parlas longtemps d'affaires que je ne connaissais pas; que je pouvais pas imaginer.

BUD : À chaque fois que je me retrouve au petit matin sur le trottoir, rue Lagau-chetière, je me dis que c'est pour la dernière fois; que je ne retournerai jamais là.

Aye, tu dois avoir une belle queue toé !

BEN : Portes qui s'ouvrent
 Corps qui se glissent
 Le long des corridors
 Des soupirs de jouissances
 Orgasmes suicidaires
 La vapeur et la peur

BUD : À chaque fois que je me retrouve seul à la fermeture des cuisings avec une envie d'une queue dans les trippes, d'une belle queue de beau petit gars comme toé, j'me câle un taxi pis je me retrouve au 456.

BEN : Portes qui s'ouvrent
 Gestes équivoques

Regards parallèles
Interrogation

BUD : J'ai beau me dire que c'est une place écœurante. J'ai beau me dire que c'est minable et que j'en tirerai jamais rien de bon. J'ai beau me dire que je voux plus que ça. Quand je vois des petits gars comme toé. Les cuisses fermés. Tu as de belles mains, tu sais

BEN : Quarante ans
 Veste en cuir
 Chemise déboutonnée
 Chaîne en or

En mettant ta main sur ma cuisse, tu m'as offert un café.

BUD : Je me déshabille dans le corridor. Mets mon linge dans le casier. Le corps ceint d'une minuscule serviette blanche qui me laisse les fesses à l'air, je vais prendre une douche au rez-de-chaussée; en profite pour spotter une coupe de petits gars de mon goût pis je remonte. Je circule nonchalamment dans les corridors, en trouvant au passage les portes étroites à la recherche de la proie facile : celui qui sans être ni trop vieux ni trop gros acceptera de se laisser faire une passe par moé.

Inévitablement, je me retrouve coincé entre le corps de l'autre et le mur de la chambrette obscure.

Viens. Je t'amène chez-moi.

Extrait de la pièce *Tourist-Room — Vacancy*, d'Yves-Gérard Benoît, mise en lecture en 1986 par Brigitte Haentjens, au Théâtre du Nouvel-Ontario.